

Pèlerinage du 25 au 29 octobre 2023 vu par de nouveaux participants

J'ai eu la chance de faire partie du groupe ayant effectué le pèlerinage à Neuengamme en octobre 2023 et j'aimerais en témoigner.

La visite du camp central s'est effectuée le dernier jour. Les jours précédents avaient été dédiés à la visite de certains des Kommandos rattachés au camp.

Plusieurs endroits m'auront marquée par leur histoire et j'aurais pu choisir de parler de Gardelegen, de Wöbbelin, de la baie de Lübeck ou de Kaltenkirchen...

Malgré tout, le plus marquant restera, pour moi, la visite de ce camp de Neuengamme.

Bien évidemment, le fait que mon arrière-grand-père soit décédé là-bas est une des raisons qui font, qu'en ce lieu précis, le mot pèlerinage prenne tout son sens pour moi. Il y a cependant d'autres raisons :

Tout d'abord, j'aimerais évoquer la façon dont je suis arrivée « là ». Je me suis toujours sentie très proche d'Albert Blanchard mon arrière-grand-père, sans savoir vraiment pourquoi. Pourtant, on parlait très peu de lui dans ma famille. Mon grand-père (prénomé Albert aussi) n'en a jamais parlé devant moi, sûrement par pudeur. Je savais donc de lui qu'il était résistant, qu'il avait été déporté, qu'il était mort en Allemagne.

Je savais qu'une rue portait son nom à Laval. D'ailleurs le hasard a fait que l'inauguration de cette plaque portant son nom ait lieu exactement, 20 ans jour pour jour, avant mon départ pour ce pèlerinage (25 octobre 2003).

Ne sachant quasiment rien de lui, il était donc fort peu probable que je me retrouve dans ce groupe. C'était sans compter sur l'intervention d'un membre de ma famille que je ne connaissais pas : Evelyne Blanchard, la cousine de mon père, qui a écrit un livre sur la vie de notre aïeul.

Ce livre, passionnant, dont je ne m'imagine certainement pas le travail qu'il a représenté, m'a permis d'appréhender tout le parcours de cet homme dont je me sentais si proche.

Je la remercie pour cela.

Faire cette visite à ses côtés a ajouté de l'importance à ce moment pour moi.

Au camp même, j'ai tout particulièrement apprécié le temps dont nous avons disposé sur place, nous permettant ainsi de passer des moments en groupe (visite de la maison du souvenir, dépôt des gerbes, repas et accueil par le directeur du lieu), mais aussi des moments seuls ou en petits groupes. Ces moments m'ont permis d'arpenter le lieu et de m'imprégner de cette ambiance bien particulière. Il était important pour moi de voir les caves où Albert a sûrement travaillé, au Kommando des tresses. Mais également de réaliser, grâce au travail de reconstitution et d'histoire du musée, l'ampleur de ce qui s'est joué dans ce camp.

Parfois, il m'a fallu des « repères » pour que cette ampleur entre en moi : être confrontée à l'immensité du lieu, me trouver face à un des deux battants du portail que toutes les victimes ont traversé, parcourir les noms imprimés sous la forme d'une liste qui semble s'étirer à l'infini sur les murs de la maison du souvenir.

Et puis parfois cette ampleur s'est manifestée par un creux, un manque, une absence : le four crématoire aujourd'hui détruit. Les tracés de l'infirmerie, mouvoir et lieu d'expériences ignobles. L'emplacement vide de la cabane "spéciale" où des femmes d'autres camps servaient à tous les fantasmes de fous furieux. Ces creux, ces manques et ces absences n'en étaient pas moins déchirants et rappellent en filigrane l'absence de ceux et celles qui ne sont jamais revenus.

Bien évidemment, le dépôt de la gerbe aux côtés de ma tante, de Patrice et de Nicole, a constitué un moment fort dont je garderai la trace. J'ai été très touchée de pouvoir y participer.

Un autre moment, trop bref, dont je garderai souvenir a été ma rencontre avec Barbara Brix, une allemande qui a découvert le passé terrible de son propre père, me faisant réaliser à quel point les

victimes collatérales se plaçaient autant du côté des descendants et proches des persécutés que des persécuteurs. Le hasard nous avait placées côte à côte le midi. Cet échange fut touchant, et, bien que trop court, ce hasard m'a ravie.

La visite de ce lieu était donc le point d'orgue de ce périple que je suis très heureuse d'avoir partagé avec toutes ces belles personnes que j'ai rencontrées.

Car ce voyage a été cela aussi : un moment de partage, avec des émotions diverses. Le groupe que nous avons constitué était très agréable. Passer ces moments, entourée par ces personnes chaleureuses et joyeuses, exemplaires pour certaines, restera un très bon souvenir et je tenais à le dire ici...

Je souhaiterais terminer par le fait suivant : dans la nuit du 27 au 28 octobre, les conflits sur la bande de Gaza se sont intensifiés, entrant dans une nouvelle phase. Nous avons donc fait cette visite le 28 avec cette actualité en tête. Nul doute que cela résonnait en chacun de nous et que ce pèlerinage restera d'autant plus dans nos mémoires.

Je remercie l'Amicale de Neuengamme pour tout ce qu'elle met en place pour la mémoire, et particulièrement pour l'organisation de ces pèlerinages. Merci à vous tou-te-s !

Peut-être au plaisir de recroiser certain-e-s d'entre vous !

Amicalement, **Aurélie**¹

Ce retour d'expériences, je l'ai écrit à chaud, dans les jours qui ont suivi notre arrivée à Paris et notre retour en Normandie. Il est basé sur mes observations, mes discussions avec les autres pèlerins, mon carnet de voyage, mes photographies. C'est donc un regard très personnel que je vous livre, ami(e)s lectrices et lecteurs de *N'oublions jamais*. J'ai participé à ce pèlerinage d'abord comme « accompagnateur » de mon épouse Brigitte, petite-fille de déporté et nièce de déporté à Neuengamme. Professeur d'histoire-géographie et éducation civique et morale, j'ai aussi vécu ce voyage dans le nord-ouest de l'Allemagne d'aujourd'hui avec mes lunettes de pédagogue.

Un pèlerinage sans témoin direct de la déportation ...

Pour Brigitte et pour moi, la visite du KZ Neuengamme et de certains de ses Kommandos extérieurs était une première, mais ce n'est pas la première fois que je participais à des pèlerinages mémoriels ou des voyages d'étude sur des sites de camps de concentration ou d'extermination. Ce voyage pour nous deux participe d'un travail de mémoire que nous avons entamé il y a plus de 30 ans.

Je me suis rendu compte (après être entré dans la famille Benoist-Desgranges par le mariage), que l'oncle de Brigitte, François Desgranges, déporté à Neuengamme, le 4 juin 1944, dans le même convoi et le même wagon que son père Gustave, tous deux pour faits de résistance dans l'Orne, ne parlait pas de sa déportation, pas même à ses propres enfants. Personnalité très attachante, François a tout de suite répondu à mes questions sur son engagement, sur celui de son père dans la Résistance et sur leur itinéraire dans le système concentrationnaire nazi. En deux heures d'interview, il m'a ouvert sa mémoire et ses archives. C'était en 1990. Il en a fait profiter sa petite nièce, Hélène, notre fille aînée, qui s'était inscrite, en classe de troisième, au Concours national de la Résistance et de la Déportation. Résultat, elle a remporté, avec une amie de sa classe, le premier prix

¹ Aurélie Coulon-Blanchard, arrière-petite-fille d'Albert Blanchard, chef d'un groupe de résistance arrêté à Laval dans la nuit du 8 au 9 mai 1944 et mort au camp de Neuengamme, Allemagne, le 22 décembre 1944.

départemental du Calvados, dans la catégorie travaux collectifs, collègue en 2000. François n'a hélas pas pu les féliciter, étant décédé au mois de mars de cette même année.

La transmission a pu se faire dans notre famille. Mais cela est moins facile aujourd'hui. Sans le témoignage des déportés rescapés de l'enfer concentrationnaire, la visite des sites et lieux de mémoire des camps n'est plus la même. L'émotion est moindre. Je partageais cet avis, dans l'avion du retour, avec Anne-Marie, la fille d'un déporté du Finistère pris dans la rafle de Crozon, le 30 juin 1944, à l'âge de 15 ans (Jean Mével, Neuengamme, Wilhelmshaven, Sandbostel).

En revanche, ce qui m'a semblé réconfortant, c'est de constater que trois générations se sont données rendez-vous pour participer à ce pèlerinage et nous avons tous partagé le plaisir de pouvoir souhaiter à Maëlie, arrière-petite-fille de Jean Mével, son 11^e anniversaire. Et je salue aussi le courage des moins jeunes, fils et filles de déportés² de Neuengamme qui ont vaillamment surmonté les fatigues du voyage. Et puis, de nouvelles amitiés sont nées.

... mais un pèlerinage témoin du réveil de la mémoire allemande

L'ancien professeur que je suis porte un autre regard sur les lieux de mémoire que nous avons parcourus. Sur chacun d'eux, nous avons été reçus et même, dans certains cas, chaleureusement accueillis (Kaltenkirchen, Neuengamme). Je reviens impressionné de voir combien de talents et d'énergies développent nos amis allemands pour donner à voir et à comprendre la géographie et l'histoire particulière de chaque camp annexe du KZ Neuengamme. Certains Kommandos visités, comme celui d'Hannover-Stöcken où le grand-père de Brigitte a été transféré après la quarantaine au camp central, celui de Limmer, ou encore celui de Misburg, n'ont encore reçu aucun aménagement particulier, mais des projets devraient se concrétiser sur ces trois sites d'ici deux ans, nous a-t-on expliqué

En revanche, les mémoriaux réalisés à Ahlem, Wöbbelin, et Kaltenkirchen m'ont véritablement enthousiasmé.

Ces trois Kommandos résument bien, à mon sens, la richesse et la diversité de ce que les Allemands appellent une *Gedenkstätte*. La dimension mémorielle apparaît d'emblée. Une stèle, un monument, attaché à un lieu précis (un camp, un cimetière, un lieu où a été perpétré un crime de guerre) rappelle, souvent de manière symbolique, le souvenir de la souffrance des déportés. Ceux de Ahlem (galerie de mine d'asphalte) et de Wöbbelin (les cicatrices toujours béantes de la mémoire) sont particulièrement fortes. Mais le terme de *Gedenkstätte* inclut aussi la dimension pédagogique qui n'est pas moins importante. Cette mémoire de la tragédie concentrationnaire doit être comprise et transmise. Nous avons vu que certains lieux de mémoire s'étaient dotés d'une véritable salle de classe ou de conférence. C'est le cas dans les mémoriaux de Wöbbelin ou de Kaltenkirchen. Des outils pédagogiques témoignent de la volonté de transmettre aux jeunes, aux scolaires en particulier, la complexité du système concentrationnaire nazi. Et lorsque la documentation vient à manquer, quand il s'agit par exemple de représenter les terribles marches de la mort et le massacre de

2 **Etaient présents dans nos mémoires et dans nos cœurs** : BLANCHARD Albert, 33 203, DCD ; BLANCHET Louis, 39 362, DCD ; BLANCHET Louis, 40 337, DCD ; BLANCHET Pierre, 40 327, DCD ; BOURGUEDIEU Marc, 33 203, R ; CLERE Robert, matricule inconnu, DCD ; COUVRI Marcel, 30 387, DCD ; DEREY Pierre, 35 579, DCD ; DESGRANGES François, 33 333, R ; DESGRANGES Gustave, 33 300, DCD ; GICQUEL Pierre, 39 857, DCD ; LE BRIS Antoine, 39 632, DCD ; LE BRIS Jean 39 631, R ; LE CAM François, 31 444, DCD ; LEPAGE Jules, 37 114, DCD ; MARCHELIDON Lucien, 33 771, R ; MARCHELIDON René, 33 772, DCD ; MEVEL Jean, 39 788, R ; POISSON Auguste, 39 605, DCD ; REGENT Pierre, 40 917, R ; REGUEIRO Manuel, matricule inconnu, DCD ; TOSATTI Elio, 31 102, R ; TOSATTI Giuseppe, 31 069, R.

Gardelegen, le dessin sur plaque de verre, dénommé « roman graphique », traduit avec justesse et précision la réalité du mécanisme qui a conduit à l'un des pires crimes de guerre commis par les nazis à la fin de la Deuxième Guerre mondiale en Europe.

La *Gedenkstätte* de Neuengamme illustre parfaitement cette double dimension à l'échelle du camp central. Je ne m'attendais pas à découvrir une telle documentation dans les collections permanentes accessibles au public. Hélas, nous n'avons pu nous rendre au centre de recherche, fermé, le samedi. Grâce à ce pèlerinage, je découvre une réelle et profonde implication des municipalités d'Hanovre et de Hambourg dans le travail de mémoire sur les crimes du national-socialisme. Grâce à ce travail réalisé localement par des bénévoles groupés, ou non, en associations, et soutenus financièrement par les Länder (Hambourg, Schleswig-Holstein, Saxe-Anhalt), l'histoire de ces tout petits Kommandos, où ont souffert et sont morts tant des nôtres, sort enfin de l'oubli. Depuis une vingtaine d'années, la mémoire allemande des camps nazis se réveille et s'organise. Aux stèles et monuments du souvenir se superposent depuis quelques années de véritables outils pédagogiques pour faciliter la transmission de cette mémoire : salles de réunion et de conférences, d'expositions ; maquettes ; parcours mémoriels balisés ; centres de documentation, d'étude et de recherche. Voilà ce que nous avons pu voir concrètement sur le terrain. Autant d'outils précieux de communication et de transmission pour les générations futures.

Un grand merci aux organisateurs de ce beau pèlerinage, en particulier à Françoise Marchelidon, sa cheville ouvrière.

Gérard Fournier

Je m'appelle Lena, j'ai treize ans, et j'ai eu la chance de pouvoir participer à un pèlerinage organisé par l'association des anciens déportés de Neuengamme, lors des vacances de la Toussaint.

Faire ce pèlerinage me tenait vraiment à cœur, car, à mes yeux, cette histoire est celle de tous. On connaît tous des parents, grands-parents, arrière-grands-parents, qui ont été déportés, qui ont vécu cette souffrance, qui ont souffert pour que nous n'ayons pas à le faire. Cette souffrance, c'est à nous aujourd'hui de la rappeler, afin que cette injustice ne soit pas reproduite.

Je pense que ce qui me restera à jamais sera la fureur que j'ai éprouvée en voyant tous ces lieux, en entendant toutes ces histoires. Et j'ai eu peur, peur que ça se reproduise, peur parce que j'ai pris conscience que c'était d'autres hommes qui avaient commis ces actes horribles, qui avaient assassiné tant de personnes pour si peu de raisons.

Ce voyage ne dura qu'une semaine, et ce fut peut-être ce que je regrettais le plus. Mon chemin a rencontré tant de vie, j'ai ri, j'ai pleuré, j'ai partagé, et je pense que je n'oublierai jamais ce voyage qui m'a tant apporté. J'en suis même certaine.

J'ai pu y rencontrer des personnes pour qui cette histoire comptait autant que pour moi, que ce soit d'autres membres de l'association ou encore ceux qui travaillaient au sein de l'Allemagne même, pour que cette histoire - notre histoire à tous en vérité - ne soit pas oubliée.

J'espère avoir un jour l'occasion de refaire un tel voyage, et plus tard pouvoir à mon tour transmettre cette part importante de notre histoire à tous ; puisque j'estime que c'est notre devoir à tous.

Lena³

Je reprends la formule de Françoise [Marchelidon] pour vous dire que, contrairement à beaucoup d'entre vous, la déportation m'a apporté.

Apporté les rencontres si fortes avec ces Allemands qui, à partir de ruines, rebâtissent l'histoire, leur histoire. Ces rencontres m'ont fortement marquée, m'ont beaucoup apporté et m'ont confortée dans mon engagement.

Et puis il y eut ces belles rencontres avec le groupe que nous avons formé pendant ce séjour.

Que de beaux échanges et partage avec vous tous.

Alors oui, la cruelle épreuve que fut la guerre et la déportation pour vous, enfants, petit-enfants, parents, revenus ou non.

Pour moi c'est cette belle leçon de croire en l'humain et qu'en fait, j'ai encore du boulot et ma place à vos côtés pour continuer à porter votre devoir de mémoire et d'en faire le mien.

Merci à toutes et tous pour ces instants partagés et à bientôt.

Maryvonne Le Grill